

et Danse » dans le « Kampfbund fuer deutsche Kultur », poser en principe que l'essentiel de la danse réside dans la faculté « de produire une étincelle qui jaillisse d'allemand à allemand » : ces exigences auront une vie brève et resteront toujours étrangères à l'art. Les artistes font de l'art parce que « l'habitus » de l'art leur est inné. En tant qu'artistes, ils sont épris de l'éternel, de l'absolu, des valeurs stables. L'imperfection de la nature humaine est seule responsable si les œuvres restent imparfaites et soumises aux inégalités du talent. Mais au fond de chaque œuvre d'art, de chaque danse, même la plus mauvaise, réside une idée qui tend vers l'éternité.

J. LEWITAN.

La IV^e Exposition des Archives internationales de la Danse

« LA DANSE DANS LA CÉRAMIQUE »

(10 mars-22 avril 1934)

Il ne pouvait être question d'entreprendre ici une rétrospective remontant aux origines millénaires de la décoration. La sélection a été limitée du XVI^e siècle à nos jours aux pays occidentaux.

L'exposition, qui se compose de 150 pièces environ, groupe biscuits, porcelaines, faïences et grès d'Europe choisis parmi quelques pièces très rares des XVI^e et XVII^e siècles (prêtées par le Musée Céramique de Sèvres), des pièces choisies parmi les plus caractéristiques de l'époque Louis XV (dont certaines appartiennent également au Musée de Sèvres), quelques objets représentatifs de l'époque Louis XVI, de la Restauration et de l'Empire, et une importante section moderne.

Parmi les pièces du XVIII^e siècle, ont été rassemblés entre autres curieux Sèvres, le fameux groupe Le Pas de Cinq de Falconet, et les deux statuettes de Le Riche : Le Danseur français et La Danseuse française.

On remarque, particulièrement, une très belle tabatière à motif de danse (collection Sambon) et quelques figurines en porcelaine de Saxe représentant des sujets de la Comédie italienne (collection de M. et de M^{me} Popoff).

Le XIX^e siècle met spécialement en valeur un petit groupe de porcelaine décorée représentant un peintre faisant le portrait de Fanny Elssler.

L'année 1900 est signalée par un monumental surtout de table de Léonard.

Dans l'époque moderne, la plus importante, on voit des statuettes de Sèvres, dont une Loïe Fuller par Théodore Rivière, une série de figurines consacrées aux Ballets Russes, par Charpentier-Mio, une Anna Pavlova par Soudbinine.

Au nombre des pièces en provenance de la Manufacture Royale de Copenhague : un clown dansant avec deux ours.

La manufacture de Nymphenburg nous présente des sujets de la Comédie italienne, ainsi que des figurines comme La Camargo et Le Menuet, en porcelaine décorée.

Les pièces de la Manufacture Rosenthal (à Selben, Bavière) précisent quelques souvenirs et portraits ; l'une est consacrée à la Pavlova dans la Mort du Cygne, une autre aux danseurs Lo Hesse et Steevitz, une troisième à Joséphine Baker, etc.

L'époque moderne comprend en outre une section d'isolés. On y remarque notamment des vases et des coupes de Jean Mayodon, quelques assiettes d'Alexandra Exter, des statuettes, danseurs et danseuses indochinois de Gensoli, un faune dansant par Leyritz, des petites figurines par Ryback représentant des danses juives, un Jean Borlin par J. Martel.

A cet ensemble, ont été jointes — décorant l'entrée de la salle — deux grandes dinanderies à motif de danse, de Claudius Linossier.

Enfin, on a orné les murs de six cartons provenant de la Bibliothèque de la Manufacture Nationale de Sèvres, et de projets modernes de cartons ayant trait à la danse, signés de noms d'artistes contemporains, comme Bilinsky, Paul Colin, O.-A. Grimont, Gaston Priou, François Quelvée, Simon Lissim, Mané-Katz, Touchagues, etc.

Une médaille en biscuit, œuvre de Marcel Dammann, a été éditée à l'occasion de cette exposition par la Manufacture de Sèvres pour commémorer la fondation des A. I. D.

Les Conférences des A. I. D.

Les trois séries de conférences organisées par les A. I. D., avec le concours de spécialistes, ont obtenu un succès mérité auprès du public de chorégraphes, d'érudits et d'amateurs.

Au cours de la première série, Histoire de la Danse (du XVI^e siècle à nos jours), M. Prunières a traité du Ballet avant Lulli, et, plus tard, des Danseuses Romantiques ; M^{me} J. Sazonova, de la Danse au XVII^e siècle. M. Haraszti, de l'Université de Budapest, parla des réformes de Noverre, et, pour conclure, M. Fernand Divoire définit les tendances chorégraphiques de l'époque actuelle.

La seconde série, La Musique et la Danse, permit à M. Lionel Landry de donner des aperçus originaux sur les rapports des deux arts, et le compositeur Alexandre Tansman étudia l'œuvre des musiciens modernes.

La troisième série, La Technique de la Danse, fit entendre M^{me} Lund Bergman, spécialiste de la gymnastique Mensendieck ; le Prince S. Wolkonosky, qui prit pour sujet le titre de son ouvrage capital, L'Homme expressif, et enfin, MM. Staats, Le Flem, et Quinault, parlèrent de la Technique de la Danse en France. Leur succès fut grand.

M^{lle} Nizan, de la Comédie Française, M^{me} Verneuil et M^{lle} Ecrohart, entre autres, voulurent bien prêter leur concours à certaines des conférences.

Nous reviendrons d'ailleurs prochainement sur ces conférences ; un compte rendu détaillé sera publié dans notre Revue.

■